

Le plaisir des cours particuliers

Jamais les informations sur la sexualité n'ont été aussi nombreuses et variées. Mais un savoir médical ou technique suffit-il pour apprendre à faire l'amour ? Rien de moins sûr. En cette matière aussi, ce sont les travaux pratiques qui comptent. *Pascale Senk Isabelle Yuhel*

Vous l'avez remarqué : nous sommes bombardés d'infos sur la sexualité. Guides pratiques, émissions de radio, articles de presse ou sites Internet pédagogiques... Les moyens d'accumuler du savoir sur le sujet abondent. Qu'ai-je pu découvrir en me promenant dans ce dédale d'informations ? Que « sucer une pastille mentholée avant de pratiquer une fellation ajouterait une note parfumée à mes relations sexuelles ». (*Nicole Bailey in 69 Secrets pour pimenter votre vie sexuelle, Solar, 2004*)

Soit. Que « les plus célèbres capteurs de plaisir – appelés corpuscules de Krause – se concentrent sur les zones érogènes, notamment les glands du clitoris et du pénis ; intelligents, ils savent distinguer un toucher mécanique d'une caresse empreinte de sentiment » (*Anne Saint-Georges in Le Fruit défendu, Hachette pratique, 2005*).

Ah bon ? Voilà qui validait ce que je savais déjà ! Sans oublier un exercice pratique : « Pour prodiguer un long cunnilingus, on peut varier ses mouvements en écrivant les lettres de l'alphabet avec la langue... Puis on peut s'exercer à écrire des phrases entières. » (*Linda Lou Paget in 365 Jours de sexe, Marabout Poche pratique, 2005*) (*Sic*)

Une activité psychique

Ces explications anatomiques, voire gymnastiques, m'apprendront-elles à faire l'amour, c'est-à-dire à être toujours plus proche, physiquement et émotionnellement, de celui que j'ai choisi pour partager une telle intimité ? Pas sûr. Il y a quelque chose d'irréductible dans la sexualité humaine, quelque chose qui empêche de la restreindre aux seuls mots ou gestes utilisés pour la décrire. Cette dimension, c'est le rôle essentiel qu'y joue l'esprit.

Chacun l'expérimente à l'âge de ses premières masturbations : « Comme, à elle seule, la main n'y suffit pas, l'adolescent découvre qu'il n'est pas possible de se masturber sans faire appel à des fantasmes, explique le psychanalyste Didier Dumas, ce qui lui indique que l'activité sexuelle est tout d'abord une activité psychique. »

Par ailleurs, si nous sommes informés, nous sommes rarement initiés à la dimension symbolique, voire transcendante de la sexualité, celle qui met en contact avec les questions insondables de l'existence humaine, la procréation, la vie, la mort... En quête de cette dimension, beaucoup se tournent d'ailleurs vers les philosophies orientales et leur « art d'aimer » relié au sacré.

Normes et standards

Irréductible, psychique, voire spirituelle, la sexualité peut-elle néanmoins être enseignée au même titre que les langues étrangères ? Depuis toujours, différents « profs

» ont cherché, avec des motivations différentes, à nous apprendre à faire l'amour. Ovide et son *Art d'aimer*, ou les textes raffinés et millénaires des cultures non occidentales, comme le célèbre *Kama-sutra*, en sont sans doute les meilleurs exemples. De ce dernier *Recueil de sentences sur l'amour*, toutefois, nous n'avons gardé en mémoire qu'un seul chapitre – celui sur les positions – sur ses sept cents consacrés aux rapports humains ! L'Eglise s'est elle aussi inquiétée de nos ébats. Les textes de saint Augustin, qui fondent la doctrine chrétienne sur le couple et la sexualité, définissent encore aujourd'hui les limites des interdits en matière de fidélité, procréation et « purification du plaisir ». La science également s'en est mêlée. Comme l'a décrit le philosophe Michel Foucault, notre modernité occidentale nous a fait passer à « une science – exacte et normative – de la sexualité » (*In Histoire de la sexualité tome I, Gallimard Tel, 1994*).

Les pionniers de ce tout nouveau champ d'étude – des médecins et des sexologues – ont voulu nous donner des clés afin de nous désinhiber en atteignant des niveaux de plaisir libérateurs. Les premières normes sont alors nées : pour les femmes, l'objectif pédagogique est devenu « atteindre l'orgasme » ; pour les hommes, « durer longtemps pour permettre aux femmes d'atteindre l'orgasme ». Rapidement, et surtout depuis les années sida, la « technicisation » et la médicalisation de la sexualité se sont accentuées. Et la standardisation aussi. Notre éducation se limite désormais à deux aspects : apprendre les gestes safe – mettre un préservatif, savoir quand pratiquer un cunnilingus, etc. – et chercher à obtenir toujours plus de plaisir.

Dans cette quête consummatrice du « plus de plaisir », l'industrie du sexe est devenue le nouveau pédagogue. Dorénavant, il faut compter avec elle lorsque l'on parle d'éducation sexuelle car, aujourd'hui, 58 % des garçons et 45 % des filles de 13 ans ont déjà vu un film porno (selon Michela Marzano in *Alice au pays du porno*, Ramsay, 2005). Cela aura forcément un impact sur leur apprentissage sexuel.

Parole et travaux pratiques

En réalité, des pans entiers de l'éducation à la sexualité sont encore laissés en friche. Pour les psychanalystes, c'est l'absence d'une parole respectueuse et authentique sur la vie sexuelle qui manque, dans les familles notamment. « La sexualité humaine se construit dans l'enfance et dans le langage », rappelle Didier Dumas. Apprendre à donner, à recevoir du plaisir, à s'abandonner, à se perdre dans l'autre tout en le respectant...

Comment y parvenir si l'on ne nous en a pas parlé avec des mots justes et respectueux de notre humanité ? Car toute notre danse sexuelle, notre aversion pour tel geste ou notre goût démesuré pour tel autre seraient déterminés par notre histoire et, surtout, par la façon dont on nous a parlé de la sexualité. Une parole qu'il serait néanmoins possible de retrouver dans des « cours de rattrapage », lorsqu'elle a fait défaut dans notre enfance. C'est au hasard d'une rencontre, d'une conversation plus approfondie que beaucoup ont appris à faire l'amour. Dans le huis clos des cabinets de thérapeutes ou de sexologues, il est possible de mettre en mots notre histoire sexuelle et, par-dessus tout, d'entendre ce que l'on ne nous a jamais dit.

Restent, surtout, les travaux pratiques. Ceux entrepris librement avec un partenaire qui donne envie d'évoluer : mots chuchotés au creux de l'oreille ou remise en

cause des habitudes et des gestes devenus mécaniques... Certains n'hésitent pas à redevenir « élèves » pour aimer toujours mieux leur partenaire. Bien loin de la standardisation industrielle et des normes, la sexualité reste une conquête intime. Un apprentissage que chacun fait par étapes, dans chaque nouveau corps à corps, et qui progresse avec une connaissance affinée de soi et de l'autre. En cette matière, comme en beaucoup d'autres, c'est souvent l'humilité et l'envie d'apprendre qui payent. Le professeur Alfred C. Kinsey, qui passa sa vie à étudier la sexualité, le disait lui-même : « Pour ce qui est de l'amour, nous sommes tous dans le noir. »

Les pionniers de notre éducation sexuelle

- **Alfred C. Kinsey** (1894-1956), briseur de tabous :

Ce professeur de zoologie américain s'interrogeait sur le décalage entre la morale de son époque et la fréquence des pratiques sexuelles prohibées. En 1948, son enquête *Sexual Behavior in the Human Male* fait l'effet d'une bombe : plus d'un tiers des hommes interrogés avaient eu au moins un rapport homosexuel ayant mené à l'orgasme !

Les Vérités du sexe : archives du Kinsey Institute, collectif (Marval, 2003).

- **William Masters** (1915-2001) et **Virginia Johnson** (1925), observateurs de coïts :

Après avoir observé, in vivo, les réactions physiologiques de centaines de personnes lors d'une activité sexuelle (résultats publiés en 1966), ces sexologues américains ouvrent une clinique où ils proposent une « sexothérapie » centrée sur le sensate focus : retrouver le plaisir du toucher sensuel dans le couple, d'abord de façon non sexuelle.

- **Jean Carpentier** (1935), moraliste du plaisir :

En 1971, ce médecin généraliste français distribue un tract intitulé *Apprenons à faire l'amour* à la sortie d'un lycée de Corbeil-Essonnes, en région parisienne. Il y parle ouvertement de sexualité dans ses dimensions de reproduction, mais aussi d'une morale du plaisir (dans l'esprit de Mai 68). Ce tract lui a valu une suspension par l'Ordre des médecins pendant un an.

- **Shere Hite** (1943), libératrice du sexe féminin :

Cette sociologue américaine enquête sur la sexualité féminine et ose parler de masturbation, d'orgasme, de clitoris. Paru en 1976 (traduit l'année suivante en français), *Le Rapport Hite* reprend le témoignage de trois mille femmes et révèle que la stimulation clitoridienne est au centre du plaisir féminin, avec ou sans pénétration vaginale.

Le Rapport Hite a été réactualisé : *Le Nouveau Rapport Hite* (J'ai lu, 2004).

Trois questions à... Patrice Huerre, psychiatre et psychanalyste, spécialiste des adolescents : "Les images porno stoppent la vie fantasmatique des plus jeunes"

Psychologies : Quels sont les effets des films porno sur les adolescents ?

Patrice Huerre : Certains restent sidérés et honteux, d'autres rigolent. Les premiers pensent que ces images reflètent ce que doit être la sexualité, ce qui pose problème : lors de leurs premières expériences, ils vont se sentir en porte à faux. Quand ils éprouveront des sentiments, il leur sera difficile de faire la jonction entre leur vie affective et la crudité des images qu'ils ont vues. Les seconds sont ceux qui ont reçu des informations

auparavant. Ils en rient et prennent ces films comme des fictions qui ne disent rien de la réalité du lien entre un homme et une femme.

Ces films peuvent-ils aider à faire tomber les inhibitions ?

Non, parce que tout le problème des humains est de parvenir à synchroniser leur vie affective et leur vie sexuelle. Or ces images court-circuitent ce travail. Elles peuvent même créer des inhibitions parce que la personne éprouvera du dégoût, ou aura peur de passer à l'acte en se disant qu'elle ne saura pas être « à la hauteur » des performances montrées.

Qu'en est-il pour les enfants encore plus jeunes ?

Il y a une véritable effraction psychique, car des enfants de 9 ou 10 ans sont encore à un âge où la sexualité des humains est totalement imaginaire. Or la crudité des images vient stopper cette vie fantasmatique. Il peut donc y avoir un effet traumatique. Comme expert auprès de la cour d'appel de Paris, je peux dire que la plupart des adolescents violeurs ont vu des scènes pornographiques qui sont restées traumatiques et qu'ils rejouent dans la réalité. Ce sont heureusement des exemples extrêmes et minoritaires.

Dernier ouvrage de Patrice Huerre paru : *Questions d'autorité*, collectif (Erès, 2006).

A lire

- *Et si nous n'avions toujours rien compris à la sexualité ?* de **Didier Dumas**.

Une mise au point passionnante sur les fondements de notre libido et les processus psychiques et énergétiques qui permettent une belle vie sexuelle. Par un psychanalyste créatif (Albin Michel, 2004).

- *Les Sexualités initiatiques* de **Thierry Goguel d'Allondans**.

Comment est vécue la "première fois" ? Loin des clichés, l'auteur a enquêté en anthropologie. Pour découvrir enfin ce que l'on ne lit nulle part (Belin, 2005).